

## LE PORC EN ALLEMAGNE RÉVEIL EN COURS

Après une longue dépression due à l'unification, à des structures dispersées et à des problèmes sanitaires chroniques, la production allemande de porc a augmenté en 1998. La hausse se poursuit en 1999. Le renouveau est-il en route ?

Premier producteur de porc de l'Union européenne, l'Allemagne possède des effectifs assez importants sur tout son territoire, et surtout au nord. Mais elle compte encore beaucoup d'élevages et d'abattoirs de dimension limitée. Les relations entre la production et l'aval sont moins bien organisées qu'au Danemark ou qu'en France.

La production porcine allemande a augmenté de 7% en 1998, après une longue stagnation. Malgré cette hausse, elle reste inférieure de 18% au maximum atteint par les deux Allemagne en 1986. La perte des trois quarts de la production de l'ex-RDA en 1991 et 1992, à l'unification, n'est pas compensée.

Le déficit porcin de l'Allemagne unifiée s'est creusé à plus de 1 million de tonnes entre 1994 et 1996. Il a été réduit les deux années suivantes à 860 000 tonnes, par la baisse des importations et surtout la hausse des exportations. La consommation de porc a reculé ces dernières années. Elle s'est un peu redressée en 1998, à cause de la faiblesse des prix de détail in-

duite par la crise. Avec une grande diversité de produits, transformés ou frais, elle représente encore 60% de la consommation de l'ensemble des viandes. Une consommation qui baisse cependant depuis une dizaine d'années, avec un recul plus marqué pour le boeuf que pour le porc. Au contraire des autres viandes, la volaille progresse, rejoignant le niveau de la viande bovine. L'unification a eu des effets contraires selon les productions : les bovins ont reculé plus que le porc, de 30% en dix ans. Par contre, la production de volailles dépasse en 1998 de 27% celle du total des deux Allemagne en 1988.

Dans une économie des viandes en régression, le porc allemand résiste un peu mieux que le boeuf. Mais seule la volaille est vraiment dynamique.

Le redressement récent du porc, avec une hausse de la production et un recul du déficit, s'inscrit dans la tendance européenne : la croissance allemande ne dépasse pas celle de l'UE, en 1998. Comme d'autres pays de l'Union, l'Allemagne développe ses ventes vers les pays tiers.

### Des entreprises dispersées

Les structures de la production et de l'aval évoluent lentement, face aux autres pays de l'UE.

RFA : consommation des viandes			
CIB en kg éc./hab	1988 <sup>(1)</sup>	1997	1998
porc	62,2	53,8	56,0
boeuf	23,5	14,5	15,0
volaille	11,2	14,5	15,0
toutes viandes <sup>(2)</sup>	104,0	89,9	92,9

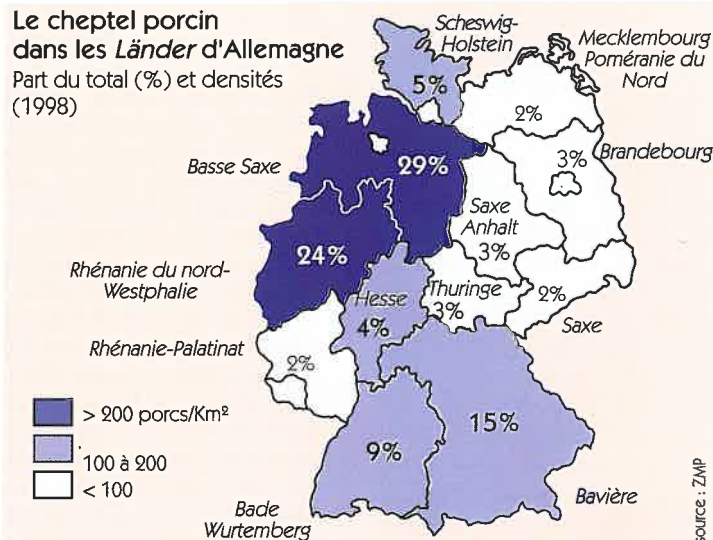
(1) Allemagne de l'ouest.

(2) y compris abats

source : ZMP

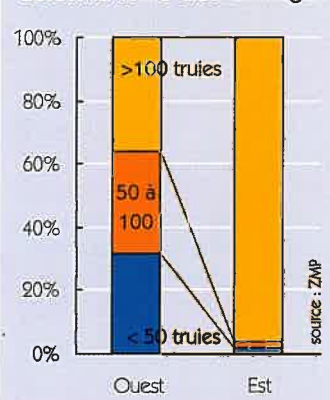
### Le cheptel porcin dans les Länder d'Allemagne

Part du total (%) et densités (1998)



source : ZMP

### Répartition des truies selon la taille des élevages



source : ZMP

La répartition du cheptel porcin dans les Länder a peu changé depuis l'unification. Avec 57% du total en 1998, les trois principaux au nord, Basse-Saxe, Rhénanie-Westphalie et Schleswig-Holstein, progressent un peu depuis 1992, aux dépens de l'est (14%). Au sud, la Bavière et le Bade-Wurtemberg conservent un tiers du cheptel allemand.

Avec 150 porcs/100 ha de SAU, la densité moyenne allemande est trois fois plus élevée qu'en France. Il n'a pas de "désert porcin", mais une certaine spécialisation. La Basse-Saxe et la Rhénanie-du-Nord comptent 330 porcs/100 ha, ce qui les rapproche de la moyenne danoise. Ils participent au grand bassin concentré nord européen, avec les Pays-Bas et la Flandre belge. Au sud, en Bade-Wurtemberg, en Bavière et dans la Hesse, la densité de 130 porcs est supérieure à celle de la plupart des régions françaises. Tandis que l'est dépasse la moyenne française avec 65 porcs/100 ha de SAU.

Malgré la disparition de beaucoup de petits élevages, les structures de production restent dispersées. Les élevages de plus de 100 truies détiennent moins de la moitié du cheptel reproducteur (contre 70% dans l'UE). Un quart sont dans des élevages de 50 à 100 truies et un quart dans ceux de moins de 50 truies (10% dans l'UE). Héritage historique, l'est n'a pas d'élevages de moins de 100 truies, mais il ne se développe guère pour autant. Même constat en engraissement, où 44% des porcs sont dans des élevages de plus de 400 places, mais 38% à l'ouest et 90% à l'est. Le déséquilibre traditionnel, sud

plutôt naisseur, nord engraisseur, tend à s'estomper, avec la disparition des petits naisseurs. L'excédent national en porcelets est résorbé. Le sud exporte moins, tandis que le nord importe des Pays-Bas et du Danemark.

A l'aval, les relations entre producteurs et abattoirs ne sont pas toujours fidèles, en l'absence de groupements aux règles commerciales solides. Les groupes allemands de l'industrie de la viande peinent à rationaliser leur organisation. Les abattoirs sont souvent polyvalents. Malgré des fermetures, une part d'activité est encore dispersée dans des sites de taille modeste. Le secteur s'est pénalisé en investissant lourdement à l'est, lors de l'unification, alors que l'élevage s'y effondrait. Les situations financières sont souvent délicates. Les tentatives de fusion se heurtent aux lois anti-cartel, comme celle des coopératives Nordfleisch et Westfleisch et du transformateur privé Stockmeyer. Face au blocage, les partenaires tentent de coopérer sous d'autres formes.

